

RESUME : *Les métaphores obsédantes de la coquille et du volcan dans l'œuvre de Jules Verne* est un essai de lecture psychocritique des deux romans qu'il a publiés : *Voyage au centre de la terre* (1864), *Hector servadac* (1875). L'œuvre vernienne, tout autant que la littérature qu'elle véhicule-dite littérature de vulgarisation scientifique ou enfantine-, a aiguisé la curiosité du monde littéraire, subjugué un large public. Elle présente donc un intérêt particulier, voire même exceptionnel, pour notre approche qui s'appuie sur la psychanalyse textuelle conjugée à la méthode de Charles Mauron (1899-1966), que nous avons modifiée à la lumière des acquis de la sémiotique dans le sens élargi du terme. Par le truchement de la superposition des textes, par l'analyse des images récurrentes, des métaphores obsédantes, et par l'interprétation du mythe personnel, le présent mémoire permet de découvrir quels facteurs préconscients et inconscients ont participé à l'édification progressive de cette œuvre.

Essentiellement, l'objectif de cette recherche propose une «lecture» des deux textes de Jules Verne. Une «lecture» qui vise — sans nier pour autant la personnalité consciente de l'auteur — à démontrer comment le scripteur-créateur est amené, à travers des analogies de mots, d'idées, d'images, et des stratégies dont il est pleinement conscient ou non, à exposer une structure, un scénario, dont il est en bonne partie ignorant. Nous espérons voir ainsi émerger graduellement le moi profond exprimé par la fiction et dissimulé au cœur de l'œuvre

Puisque c'est par la voie de l'ambivalence que nous pouvons passer le plus facilement de l'œuvre à la structure psychique qui la sous-tend, la première partie de ce mémoire montrera les bases théoriques sur lesquels se construit notre recherche, y compris l'histoire de l'approche psychanalytique de la littérature. Et nous tenterons de découvrir quelle est la signification pulsionnelle inconsciente des scènes manifestement teintées d'ambiguïté et d'appréhension. L'imaginaire maternelle constituant le pôle d'attraction dans l'œuvre vernienne tout entière, la seconde partie sera consacrée à l'analyse des personnages qui figurent la mère, c'est-à-dire à mettre en lumière ce qui se dissimule derrière ce visage féminin que le texte met en scène (la Terre- le volcan –la mort- la vie). La troisième partie propose une approche qui va compléter la précédente, par la mise en relation des méthodes psychanalytique et phénoménologique bachelardiennes de l'imagination. Le dernier chapitre, va nous amener à une analyse phénoménologique doublée par la psychanalyse pour comprendre les soubassements de « Hector Servadac » et l'ambiguïté des images de la mort-renaissance, les flammes...

En conclusion, nous nous retrouverons face à une écriture, qui nous fera voyager tout au long de l'analyse entre l'opposition existentielle de la vie et de la mort. Et à travers toutes les stratégies textuelles, qui donneront lieu à des métamorphoses aussi déroutantes que fascinantes, nous verrons poindre les mythes.